

# Cinquante numéros, tout un parcours!

En mars 1997, Ajax, Manchester United, Juventus et Borussia Dortmund sortaient vainqueurs des quarts de finale de la Ligue des champions. Les deux dernières équipes ont ensuite disputé la finale, les Allemands remportant le titre à Munich. C'est ce même mois qu'a été lancé notre magazine *The Technician*, à l'intention des entraîneurs. L'objectif de cette publication était d'informer les entraîneurs des événements de l'UEFA, d'aborder des questions relatives à la profession d'entraîneur, de mettre en valeur les performances ayant conduit à la victoire et de donner la parole à nos meilleurs techniciens. Après 14 ans de mots et d'images, nous en sommes aujourd'hui à la 50<sup>e</sup> édition de notre magazine. Comme c'est souvent le cas lorsqu'un tel cap est franchi, nous profitons de l'occasion pour nous pencher sur cette période très faste pour le football européen.

Nous avons rendu hommage à Ottmar Hitzfeld, Alex Ferguson, Vicente Del Bosque, Carlo Ancelotti, José Mourinho et Pep Guardiola, qui ont chacun remporté la Ligue des champions à deux reprises, un véritable exploit! Nous avons également tiré notre chapeau à Aimé Jacquet, Marcello Lippi et Vicente Del Bosque, pour avoir gagné la Coupe du monde. Ces trois succès européens sur les quatre dernières éditions sont une grande fierté pour nous. Des félicitations pour le trophée de l'EURO ont été adressées au très enthousiaste Roger Lemerre (France), à l'irrépressible Otto Rehhagel (Grèce) et au très estimé Luis Aragonés (Espagne).

Des hommages posthumes ont aussi été rendus, notamment aux regrettés Rinus Michels, véritable gourou du football néerlandais, Enzo Bearzot, champion du monde avec l'Italie, Bobby Robson, gentleman du football anglais, Giacinto Facchetti, élégant défenseur de l'Inter, René Hussy, entraîneur helvétique réfléchi, et Guido Vantaggiato, directeur très respecté de l'école italienne des entraîneurs.

Tous les aspects du programme technique de l'UEFA ont été abordés, des événements de premier plan comme le Forum des entraîneurs des clubs d'élite et la Conférence des entraîneurs nationaux de l'UEFA à l'atelier de travail du football de base de l'UEFA, en passant par le Programme des groupes d'étude de l'UEFA. L'introduction de la licence d'entraîneur de l'UEFA a été un moment fort de cette période. Avec six associations signataires à ses débuts en 1998, la Convention des entraîneurs de l'UEFA en comptait 53 (soit la totalité) en 2008, 43 associations ayant même obtenu la compétence de délivrer le diplôme Pro. Dans ce contexte, le rôle du directeur de la formation des entraîneurs a été mis en valeur. Il s'agit de la personne responsable de former la prochaine génération d'entraîneurs, de soutenir les techniciens de premier plan et de diriger son équipe de formateurs d'entraîneurs. Le directeur technique, de son côté, est chargé de diriger toutes les activités techniques au sein d'une association ou d'un club (entraînement, équipes à limite d'âge, football féminin, football de base, etc.). *The Technician* a toujours soutenu avec ferveur ces deux spécialistes dont le travail est rarement mis en lumière dans les médias bien qu'il ait d'énormes répercussions sur le jeu.

Le recours à des interviews, à des éditoriaux et à des rapports sur les événements nous a permis de faire partager l'expérience des entraîneurs d'élite et de lancer le débat public sur des questions importantes. Parmi les nombreuses déclarations des entraîneurs, certaines ont eu un poids tout particulier. Par exemple, celle d'Arsène Wenger: «Vous devez aimer le football et vouloir partager avec les joueurs un certain style de vie, une manière de voir le football», ou d'Alex Ferguson: «Le dynamisme, la faim, la passion doivent être en vous parce que les joueurs ont besoin de sentir que vous en voulez.» Et quand on se réfère aux sujets brûlants, il suffit de penser au premier numéro avec la proposition d'organiser des matches les week-ends et de prévoir des dates rapprochées pour les matches des équipes nationales, à la suite de notre conférence après l'EURO 96.

*The Technician* a couvert 14 glorieuses années du football européen, vues par les yeux des techniciens, et a abordé tous les aspects du programme de développement technique du football de l'UEFA. Les entraîneurs mis à part, les décideurs, les administrateurs, les arbitres, les médecins, les commentateurs et les supporters ont aussi apporté leur pierre à l'édifice du jeu pendant cette période, mais ce sont avant tout les joueurs qui ont fait le spectacle. Nous profitons donc de cette occasion pour remercier Zidane et ses confrères de la fin des années 1990, ainsi que les stars actuelles comme Rooney, Ronaldo, Messi et Xavi, pour tous les moments magiques qu'ils nous ont offerts. Lorsque les joueurs brillent, les entraîneurs rayonnent.

**Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA**



Pep Guardiola,  
double vainqueur  
de la Ligue des  
champions de  
l'UEFA.

UEFA.technician

## Sommaire

L'interview du Technician: André Villas-Boas	2
Douze ans déjà	7
Promotion de la profession à Prague	10
Derniers développements	13
Les succès de l'été	16

# L'interview du Technician

Par Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA

André Villas-Boas commença sa formation d'entraîneur alors qu'il était adolescent. Après une brève période aux Iles vierges britanniques en tant qu'entraîneur national, il devint entraîneur assistant de José Mourinho au FC Porto. Il suivit son collègue portugais au FC Chelsea puis au FC Internazionale. Au début de la saison 2009-10, le jeune entraîneur quitta l'entourage de José Mourinho pour prendre la direction d'Académica Coimbra en première division portugaise, club qu'il hissa rapidement de la queue de classement dans la zone de sécurité, avec un 11<sup>e</sup> rang final à la clé. Ces bons résultats et un style de jeu attrayant lui permirent d'accéder

au poste d'entraîneur principal du FC Porto. En l'espace d'une seule saison (2010-11), quatre titres furent remportés: la Coupe du Portugal et la Super Coupe, le titre de champion national et la Ligue Europa de l'UEFA – ce dernier exploit faisant de lui le plus jeune entraîneur, à 33 ans, à remporter une compétition européenne.

La fête n'était pas encore terminée qu'il gagnait les rangs du FC Chelsea en Premier League anglaise pour embrasser l'un des postes d'entraîneur les plus stimulants dans le football interclubs européen – preuve supplémentaire de son ascension météoritique vers le sommet. C'est un technicien extrêmement intelligent, clair et doué. C'est



André Villas-Boas donne ses consignes lors du match de Premier League entre Manchester United et Chelsea à Old Trafford en septembre dernier.

## André Villas-Boas (Chelsea FC)

**Comment vous êtes-vous formé en tant qu'entraîneur?**

J'ai été influencé tout au long de ma carrière par de nombreuses personnes très différentes les unes des autres. Je pense donc que je dois reconnaître le facteur chance, lequel m'a offert certaines possibilités précieuses telles que celle de rejoindre un club comme le FC Porto alors que j'étais encore très jeune – un club qui a de l'expérience dans la formation des joueurs et des entraîneurs. J'ai pu ensuite mettre mes idées en pratique et toutes les petites choses que j'avais apprises dans les cours d'entraîneur en Ecosse, en Angleterre et au Portugal. Les cours en Ecosse ont été particulièrement importants parce que j'ai été à même de m'extérioriser et d'échanger des idées d'une manière ouverte et respectueuse. Vivre dans cette culture et accumuler toutes ces expériences ont été très positifs pour moi. Avoir été assistant de José a été important – ses succès m'ont aidé à progresser en tant qu'entraîneur. J'ai pu, par exemple, aller tout de suite dans un club portugais de première division comme Académica. Là, j'ai eu de formidables installations et la liberté pour travailler. Je crois fermement à la beauté de notre jeu et j'aime mettre en application cette conviction avec les équipes que je dirige. Je suis très positif, ai des conceptions offensives et pense que, en tant qu'entraîneurs, nous avons un rôle important à jouer dans ce sens. Je sais que cette philosophie va un peu à contre-courant de la façon de penser

actuelle de la société – chacun prend moins de risques en raison de la situation financière et c'est une mentalité que l'on observe dans le jeu: on a peur, on veut conserver son emploi et tenter d'éviter les critiques. Je préfère être positif, prendre l'initiative et créer autant de chances que nous le

de diriger le club a vu le jour. Cela a été un grand changement pour les joueurs – il ne s'agit en aucune manière de critiquer l'organisation précédente – et très vite nous avons rallumé leur motivation pour qu'ils remportent à nouveau le championnat.



Conférence de presse avant la finale de la Ligue Europa entre Porto et Braga.

pouvons. J'ai fait l'expérience d'un bon compromis quand je me formais comme entraîneur et je suis un peu le reflet de tout ce que j'ai appris en chemin.

### Quelles ont été les principales raisons de votre rapide ascension vers le sommet?

Les circonstances ont joué un certain rôle. A Académica, les joueurs qui avaient connu le succès auparavant n'étaient pas en forme et se trouvaient en queue de classement du championnat. Mon arrivée a été vue comme un stimulant émotionnel et les joueurs y ont répondu. J'ai sans aucun doute bénéficié du fait d'avoir vécu ce processus – c'était un travail de direction associé à leur état d'esprit.

Les joueurs désiraient se transcender, retrouver les émotions qui étaient les leurs une année plus tôt alors qu'ils connaissaient le succès. Il est donc beaucoup question des aspects humains et émotionnels du métier – tenter de faire en sorte que les joueurs expriment leurs qualités parce que ce sont plus les joueurs qui vous mènent au succès que l'inverse. Ils avaient un blocage psychologique et, dès que nous avons obtenu le premier résultat, nous avons connu un parcours qui nous a permis de quitter les profondeurs du classement. Une fois que les joueurs ont surmonté cette période, ils ont commencé à prendre davantage de plaisir et se sont mis à assimiler mes idées.

Je suis ensuite allé au FC Porto et j'ai fait face à une situation similaire. Le club avait remporté le championnat trois saisons de suite puis avait cédé le titre à Benfica. Il y avait une volonté de le récupérer. Nous avons utilisé beaucoup de ce que Jesualdo (Ferreira) nous a laissé mais avons ajouté quelques-unes de nos idées et une nouvelle façon

Mon âge n'a jamais été un problème parce que j'ai commencé à exercer l'activité d'entraîneur quand j'étais très jeune. C'est quelque chose qui a toujours suscité la discussion mais je n'ai pas de problème avec ça parce que les joueurs ont toujours accepté la position de l'entraîneur et ils semblaient apprécier la relation avec quelqu'un de leur génération. Les joueurs, bien sûr, mettent toujours l'entraîneur à l'épreuve pour trouver quelles sont ses faiblesses. Dans les deux ou trois premières semaines, alors que vous mettez vos idées en ap-

plication, ils mettent à l'épreuve votre capacité à diriger et votre compétence. Cela dépend également de l'impression que vous donnez et, si vous êtes capable de tenir le coup durant cette période, cela peut vous fournir la base qui vous fera progresser. Des perturbations surviendront et cela fait normalement partie du jeu en raison des frustrations que vivent les joueurs. Nous devons nous rappeler que les joueurs subissent souvent une immense pression. La mise à l'épreuve, si vous la supportez, va renforcer votre position de chef.

Le football est imprévisible mais les variables sont influencées par l'équipe qui en veut le plus. Vous avez besoin, bien sûr, d'avoir confiance et de croire en ce que vous faites. Les joueurs doivent être de votre côté mais, en fin de compte, c'est le talent des joueurs qui, en règle générale, résout les situations dans un match. Nous avons remporté la Ligue Europa mais, dans les trois premiers matches, notre gardien nous a sauvés en remportant son duel face à un joueur adverse au début de chaque match. A mon sens, plus vous pouvez avoir de joueurs de premier plan, plus vous aurez de chances de connaître le succès en tant qu'entraîneur.

### Sur quoi mettez-vous l'accent dans votre entraînement?

C'est difficile. La façon dont vous vous entraînez ne reflète pas forcément la façon dont vous jouez. Ce n'est pas votre méthodologie qui vous conduit au succès, c'est le talent de vos joueurs, votre aptitude à les motiver et les qualités humaines qui font la différence. On peut être un entraîneur très méticuleux quant à la préparation mais peut-être oublier quelque chose dans le jeu lui-même. D'autre part, on peut déléguer beaucoup de choses à l'entraînement mais néanmoins être à même d'obtenir des résultats en incitant les joueurs à signer des performances



optimales. A mon sens, on peut connaître le succès dans le football avec différents types de méthodologies. Ce qui a du sens pour moi, c'est qu'il faut convaincre les joueurs que vos méthodes vont les mener au succès. Je crois en l'utilisation de situations difficiles dans mon entraînement, en opposant un nombre égal de joueurs, ou même en le dépassant, et cela aide les joueurs à résoudre des problèmes délicats dans les matches. Bien sûr, si vous donnez à votre équipe l'avantage numérique, cela aide à créer de la fluidité dans le jeu et de la confiance. Aussi y a-t-il différentes manières de voir les choses et plus d'un chemin pour parvenir au sommet. En principe, je développe mon entraînement à partir de petits espaces pour aller vers de plus grands et des exercices imposés pour aller vers le jeu ouvert. Bien sûr, quand nous avons des matches en semaine, l'accent est mis sur la récupération mais avec quelques idées tactiques. Toutefois, je répète qu'il y a différentes approches. Les Italiens, par exemple, ont une bonne préparation physique et puis vous avez des entraîneurs, tels que José, qui intègrent chaque chose: les aspects psychologiques, tactiques et physiques. Peu importe le style, il faut vendre votre méthode à vos joueurs.

#### Concernant votre style de direction, comment vous décririez-vous?

En raison de mon âge et de mon manque d'expérience comme joueur professionnel, je ne pourrais jamais agir de manière dictatoriale. Je laisse donc les joueurs avoir un certain nombre d'idées dans les décisions concernant la manière dont nous jouons et la manière dont l'équipe est dirigée. Ainsi, quand nous parlons du bien-être d'un groupe, j'encourage les joueurs à participer aux décisions touchant leur vie professionnelle. Par exemple, à Porto, je discutais avec les joueurs de l'heure du début de l'entraînement ou du besoin de jours de repos. Je m'efforce d'être un chef à l'esprit ouvert et de respecter les gens. Il faut bâtir une relation bilatérale même en ce qui concerne la prise de décisions sur les préparatifs ou les actions dans le match. Bien sûr, en tant qu'entraîneur, c'est moi qui prend les décisions finales et, si je dois vexer deux ou trois personnes, tant pis.

#### Voyez-vous le football d'élite d'aujourd'hui sous un jour favorable?

Ce n'est pas une question à laquelle il est facile de répondre. Dans certaines ligues, le fossé entre la meilleure équipe et celles qui ne luttent pas pour le titre devient de plus en plus large et c'est un souci. L'argent commence à jouer un rôle déterminant – plus la ligue est riche et plus elle est compétitive, plus il y a d'équilibre. La Premier League, en Angleterre, entre dans cette catégorie mais cela ne semble pas être le cas en Espagne où, ces dernières années, les équipes occupant les deux premiers rangs se sont détachées.

Il y a également tellement de pression pour connaître le succès que je suis d'accord avec Louis van Gaal

quand il dit qu'il est bien plus difficile de défendre une philosophie offensive. Il est sans aucun doute plus facile de créer une organisation défensive avec un bloc compact que de promouvoir la créativité, le talent et l'aisance offensive. Ceux qui sont positifs vont se heurter aux équipes pratiquant la contre-attaque et il ne leur sera pas facile de triompher. Vous avez besoin de bons joueurs et de prendre de bonnes décisions pour prendre en défaut les structures défensives et il est difficile de former les talents dont vous avez besoin en vue de répondre aux exigences du niveau de l'élite. En raison du succès que connaît Barcelone, il semble que davantage d'entraîneurs soient désireux de choisir la voie positive. Mais quand ils subissent la pression, ils peuvent se retrouver dans une situation délicate.

### Quelles qualités recherchez-vous chez un joueur ?

S'il était facile de trouver le joueur idéal, nous ne commettrions pas autant d'erreurs. Peut-être que Messi, Xavi et Iniesta correspondent en ce moment à ce terme. Ils représentent la défense d'une culture – ils ont été formés par le club et ils le servent maintenant dans toute la mesure du possible. Si l'on trouvait cette situation dans un autre club ou si on déplaçait ces joueurs dans un autre environnement... ils ne seraient plus les mêmes joueurs. Quand je suis à la recherche d'un joueur, je tiens compte des qualités techniques parce que nous cherchons de la fluidité dans notre jeu. Le joueur doit aussi être à même de s'exprimer avec le ballon. En plus, il doit avoir la bonne attitude, un sens tactique et être rapide dans toutes les situations. Trouver ce joueur idéal est très difficile, aussi recherche-t-on des joueurs qui peuvent être utiles à l'équipe et les exigences pour certains postes arrivent ensuite. Pour résumer, je recherche des joueurs qui sont techniquement doués et psychologiquement forts. Je crois fermement dans l'aspect humain du football et, pour moi, les qualités personnelles sont donc extrêmement importantes.

### Quel est l'aspect le plus dur de l'activité d'entraîneur d'élite ?

En tant qu'entraîneur, je souffre davantage quand tout le monde est disponible et que je dois choisir la composition de l'équipe à la fin d'une semaine où chacun a fait preuve d'un engagement maximum. Cela fait partie des tâches essentielles du métier d'entraîneur mais quand il faut laisser des joueurs sur la touche pour le bien de l'équipe, c'est dur. Rien de ce que vous pouvez leur dire ne peut les convaincre qu'ils n'ont pas fait quelque chose de faux. Cette procédure de sélection qui est impitoyable vous ôte l'élément humain et c'est quelque chose qui vous rend sensible aux sentiments des joueurs. Vous devez simplement leur

parler et aller de l'avant parce que la semaine suivante ils peuvent être sélectionnés et être déterminants pour vous.

L'autre problème concerne les jugements et les attentes venant de l'extérieur. On attend de vous que vous connaissiez le succès immédiatement et l'on ne tient pas compte du processus et des circonstances. La tolérance et la patience sont de nos jours moins évidentes et peut-être que les frustrations sociales jouent un rôle à cet égard.

### Quelle importance la technologie revêt-elle de nos jours pour l'entraîneur qui se trouve en première ligne ?

La chose la plus importante est d'être à l'aise avec ce que vous avez. Si vous êtes plus heureux avec une analyse approfondie à l'extrême et agressive, c'est en ordre. En tant qu'assistant de José, je désirais lui fournir autant de détails que je le pouvais. Mais, quand je suis arrivé moi-même à la tête d'une équipe, j'ai décidé que cela n'était qu'une partie de l'équation et que ce n'était pas un élément déterminant. Quand vous avez un rôle à jouer, vous pensez que votre contribution sera primordiale. Aujourd'hui, je suis heureux que mes recruteurs me fournissent les choses qui, je le pense, sont importantes et, en principe, je veux connaître les principales forces et faiblesses tactiques de l'adversaire. En fin de compte, c'est l'aspect stratégique du jeu qui joue un rôle déterminant et vous devez prévoir ce que, selon vous, l'adversaire va faire. Certains entraîneurs

*André Villas-Boas félicite David Luiz – auteur d'un but – à sa sortie du terrain lors du match de Ligue des champions contre Bayer Leverkusen.*



sont obsédés par leurs ordinateurs et les données qu'ils reçoivent. Je ne suis pas comme ça parce que, comme je l'ai dit, je privilégie l'aspect émotionnel et humain du jeu et l'exploitation du talent des joueurs. Parfois, les joueurs

ne sont pas en mesure d'exprimer leurs qualités parce qu'ils sont limités par des systèmes rigides.

### Avez-vous une certaine manière d'aborder les réunions d'équipe?

En principe, mes réunions d'équipe durent environ vingt minutes, y compris les vidéos. Nous nous occupons de notre équipe par rapport aux adversaires, avec ou sans le ballon, en nous penchant sur les qualités de ces derniers avec, à la fin, une brève vidéo sur nos balles arrêtées.

Au milieu de la semaine, je réunis parfois les joueurs pour discuter de ce que nous faisons bien et ce que nous ne faisons pas aussi bien. Je m'efforce autant que possible d'intégrer ces discussions dans les séances d'entraînement afin de ne pas les enfermer trop souvent dans une salle de réunion.

### Quelles sont, selon vous, les principales tendances tactiques au niveau de l'élite du football?

Il ne fait pas de doute que la vitesse du jeu, la vitesse des prises de décision et la vitesse de la contre-attaque sont des caractéristiques courantes en Ligue des champions; toutefois, en quelque sorte, je ne pense pas que cela concerne le FC Barcelone. Cette équipe constitue une exception.

Ce qu'elle a fait, c'est de ralentir le jeu dans certaines situations et par conséquent de ralentir la prise de décision. En raison de leur niveau technique, ses joueurs sont capables de supporter la pression sans se précipiter et de prendre les décisions quand ils sont prêts. Bien sûr, ils sont capables de jouer rapidement comme les autres grandes équipes, si nécessaire, mais ils ont un don pour le temps et l'espace. Ils ont redéfini la manière de jouer en procurant davantage de temps aux coéquipiers et en hissant la prise de décision à un niveau plus élevé. Actuellement, le jeu traverse une période obsessionnelle en ce qui concerne la vitesse – le jeu est le reflet de la société au sein de laquelle tout doit être fait à la hâte. Tout est frénétique dans la vie; aussi chacun s'attend-il à ce que le football soit de la même veine. En Angleterre, le football est alimenté par les émotions du public. Les supporters veulent que vous soyez rapides, que vous accélériez le mouvement tandis que la conservation du ballon et la patience ne sont pas autant appréciés. C'est une question de culture. Quand on devient entraîneur,

on doit obtenir des résultats immédiatement et faire en sorte que les joueurs soient tout de suite performants. Ce que Pep (Guardiola) a fait formidablement bien, c'est de redéfinir les notions de temps et d'espace tout en maintenant la vitesse du ballon et d'autres éléments du jeu liés à la vitesse.

### En tant que personne s'étant intéressée au journalisme, comment voyez-vous le rôle d'entraîneur par rapport aux médias?

Je m'efforce d'être ouvert et d'expliquer ce que nous tentons de faire. Des entraîneurs tels qu'Alex et Arsène ont apporté beaucoup de respect à la profession via

leurs exploits et leur longévité et cela aide. A Porto, j'ai essayé de traiter chacun de la même manière et je l'ai fait en organisant des conférences de presse ouvertes. En Angleterre, j'ai dû m'adapter un peu aux exigences et aux dispositions convenues. Chacun d'entre nous a son métier et nos relations évoluent progressivement.

### Quel est l'aspect du football qui vous dérange le plus aujourd'hui?

Nous vivons encore du filon financier qui s'est installé dans le football ces dix dernières années et peut-être que cette situation va se stabiliser. Le paiement en fonction du temps de jeu pourrait devenir plus important et stimuler le désir de jouer et l'amour du jeu pourrait revenir au premier rang, ce qui nous aiderait à vrai dire à nourrir la passion.

Les choses que je n'aime pas sont les influences négatives et extérieures au football qui ont un impact sur le jeu. Rappelez-vous que le football, en fin de compte, appartient aux joueurs et au public.

### Quel est l'aspect du football d'aujourd'hui qui vous exalte le plus?

Ce qui m'exalte le plus, c'est la manière dont les victoires et les défaites affectent ma vie quotidienne et mes relations avec mes joueurs. Comme je l'ai dit, je crois fermement qu'il est bon d'encourager les joueurs à exploiter leur talent et je désire promouvoir un jeu de meilleure qualité que les gens puissent apprécier – c'est un magnifique défi. ●



Accolade avec Alex Ferguson à la fin de la rencontre entre Manchester United et Chelsea.

# Douze ans déjà

Quel est le point commun entre Alex Ferguson et Gérard Houllier? Avant que vous commenciez à chercher, sachez que, très probablement, aucune étude approfondie des potins du football ne vous permettra de trouver la bonne réponse. En effet, la réponse est qu'Alex Ferguson et Gérard Houllier étaient à Nyon le 1<sup>er</sup> septembre 1999 (en qualité, respectivement, de finaliste de la Ligue des champions de l'UEFA et d'observateur technique de l'UEFA) pour le premier Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA. Douze ans plus tard, ils étaient de retour à Nyon, dans les mêmes qualités, pour la 13<sup>e</sup> édition de cette rencontre annuelle qui est devenue un événement majeur du calendrier de l'UEFA. En l'occurrence, c'étaient les seuls « survivants » du forum de 1999, bien que Fabio Capello, Ottmar Hitzfeld, Louis van Gaal, Otto Rehhagel ou John Toshack auraient très bien pu être dans la liste des participants pour 2011 s'ils n'avaient pas quitté le football inter-clubs pour celui pour équipes nationales.

La séance inaugurale avait fait l'objet d'un article dans le 10<sup>e</sup> numéro du *Technician*. Ainsi, la dernière page de ce magazine nous informait du contenu de ce forum: « Les entraîneurs ont parlé de sujets allant de la philosophie générale aux détails pratiques du football de l'UEFA Champions League [...] ». Il est intéressant de noter qu'il y a douze ans, les entraîneurs d'élite se préoccupaient déjà des moyens de conserver à la compétition sa valeur de divertissement et de « sauvegarder l'avenir du football en encourageant la formation des joueurs ». *The Technician* soulignait l'importance de cette inquiétude, exprimée par des clubs « disposant des ressources nécessaires pour acheter plutôt que pour fabriquer ». L'article comprenait d'ailleurs une mise en garde d'Alex Ferguson: « Il est important de ne pas laisser l'arrêt Bosman affecter le défi du développement des jeunes talents. L'esprit d'équipe est créé par les gens qui ont été longtemps dans le club et les jeunes joueurs sont l'âme de l'équipe. » La pertinence de ce commentaire se vérifie aujourd'hui encore.

Pour rester dans le même thème, il convient de rappeler qu'en 1999, les entraîneurs d'élite exprimaient déjà la crainte que les jeunes talents ne soient incités à graviter autour des clubs les plus puissants financièrement et se retrouvent dans des situations qui mettent un frein à leur développement. Il y a douze ans, les entraîneurs demandaient l'imposition d'une limite d'âge en dessous de laquelle les joueurs pourraient être empêchés juridiquement de quitter leur pays d'origine.

Lors de ce premier forum, les entraîneurs d'élite avaient appelé à une révision du système des deux cartons jaunes, synonymes de suspension, dans les compétitions inter-clubs de l'UEFA. Ce sera d'ailleurs leur premier succès. Depuis,

nombre de leurs propositions ont été prises en compte et appliquées par l'UEFA. Un an après la première édition, par exemple, les entraîneurs ont proposé qu'un modèle de ballon uniforme soit utilisé lors de tous les matches de la Ligue des champions. C'est maintenant chose faite. A la même date, ils ont demandé à l'UEFA de mettre fin aux conférences de presse conjointes des entraîneurs principaux des deux équipes. Mission accomplie. Un an plus tard, ils ont proposé d'intensifier les contrôles antidopage afin de prouver que le football est un sport propre. Proposition retenue et concrétisée. Lors de la même réunion, les entraîneurs ont demandé que les terrains utilisés pour les matches de la Ligue des champions aient tous les mêmes dimensions. C'est le cas aujourd'hui. Plus tard, élément important, ils ont suggéré le scénario du vendredi/mardi pour les dates internationales rapprochées, afin de permettre aux joueurs de rentrer dans leur club un jour plus tôt. C'est chose faite.

Et l'histoire s'est poursuivie ainsi lors de la dernière décennie. Les évolutions et les tendances sont cependant plus difficiles à changer que les règlements des compétitions. Il est intéressant de noter qu'en septembre 2000, lorsque les entraîneurs d'élite se sont penchés sur leur propre rôle dans le jeu, ils ont fait le commentaire suivant: « les problèmes de gestion des joueurs prennent toujours plus d'ampleur », ajoutant même: « Le travail est plus difficile car l'état d'esprit a passé d'un concept collectif à un autre bien plus individualiste. Les joueurs sont de moins en moins enclins à travailler pour l'équipe et à

*Finalistes de la Ligue des champions en mai à Wembley, Alex Ferguson et Pep Guardiola étaient tous deux présents au Forum de Nyon.*





UEFA

Troisième rang, de gauche à droite : Rémi Garde (Olympique Lyonnais), Roland Nilsson (FC Copenhague), Ralf Rangnick (FC Schalke 04), Thorsten Fink (FC Bâle 1893), Thomas Schaaf (SV Werder Brême), Andy Roxburgh

Au milieu : Gianni Infantino, Massimiliano Allegri (AC Milan), Jorge Jesus (SL Benfica), Roy Hodgson (West Bromwich Albion/observateur technique UEFA), Felix Magath (VfL Wolfsburg), Rudi Garcia (LOSC Lille Métropole), Frank de Boer (AFC Ajax), Unai Emery (Valence CF), Vítor Pereira (FC Porto), Giorgio Marchetti

Premier rang : Didier Deschamps (Olympique de Marseille), Arsène Wenger (Arsenal FC), Alex Ferguson (Manchester United FC), Michel Platini, Josep Guardiola (FC Barcelone), André Villas-Boas (Chelsea FC), Gérard Houllier (observateur technique UEFA)

recevoir des ordres et des conseils.» Il y a plus de dix ans, les techniciens exprimaient déjà des inquiétudes: «Souvent, l'entraîneur est, plus encore que ses joueurs, considéré comme un employé à court terme. Par conséquent, les joueurs ont tendance à remettre l'entraîneur en question avant même de faire leur autocritique.»

Hormis Alex Ferguson et Gérard Houllier, la prestigieuse équipe des entraîneurs d'élite a enregistré des changements massifs en 13 ans, mais les craintes professionnelles restent les mêmes. Concernant le manque de réceptivité aux ordres, les techniciens ont relevé que les méthodes d'entraînement ont dû changer en réponse à l'évolution du jeu et de son environnement. «Il y a vingt ans, a expliqué le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, qui a dirigé le forum depuis sa création, il était plus facile pour un entraîneur de dire à un joueur: «Fais comme ça!», et c'était fini. Aujourd'hui, compte tenu du profil des joueurs, de leur célébrité, de leur richesse et de leur plus grande liberté, l'entraîneur doit être un bien meilleur communicateur. Vous devez être en mesure de convaincre les joueurs, les médias et la direction du club du bien-fondé de vos actes.» Et Arsène Wenger d'ajouter: «Dans



le jeu moderne, l'entraîneur doit convaincre plutôt que dicter.» L'entraîneur principal du SV Werder Brême, Thomas Schaaf, explicite cette évolution de l'environnement de l'entraîneur: «Le cahier des charges de l'entraîneur implique désormais de nombreux domaines supplémentaires par rapport à il y a quelques années. Nous devons donc résoudre des questions qui ne sont pas directement liées au football ni au terrain de jeu. Parfois, nous avons donc trop peu de temps pour nous acquitter des tâches qu'on attend de nous.» Ces opinions ont été exprimées lors de la deuxième matinée, au cours d'une session abordant les tâches et les exigences imposées à l'entraîneur d'aujourd'hui, ainsi que le profil d'entraîneur d'élite nécessaire pour y répondre.

Mais le Forum 2011 des entraîneurs des clubs d'élite a présenté toute la diversité traditionnelle qui rend cet événement de deux jours fascinant. La volonté de l'UEFA d'entendre les opinions des entraîneurs a été soulignée par la présence de son président, Michel Platini, de son secrétaire général, Gianni Infantino, et du directeur de la division Compétitions, Giorgio Marchetti. Ils ont assisté à des débats animés, au cours desquels les finalistes de la dernière saison de la Ligue des champions, Alex Ferguson et Pep Guardiola, ont joué un rôle essentiel dans les discussions avec leurs collègues couvrant des sujets allant de la tactique à la gestion, en passant par les règlements des compétitions.

L'une des nouveautés par rapport aux éditions précédentes a été une session consacrée à la santé des joueurs ainsi qu'aux risques et aux implications des blessures. Pour lancer les débats, le professeur Jan Ekstrand, vice-président de la Commission médicale, a remis aux entraîneurs des données provenant du projet d'études sur les blessures mené actuellement par l'UEFA, données consolidées par une décennie de collecte d'informations

au sein des principaux clubs du vieux continent. Il a aussi rappelé aux entraîneurs que chaque club reçoit deux rapports détaillés par saison, dans lesquels l'UEFA présente des données qui permettent au club d'établir des comparaisons avec d'autres équipes en termes de «performance médicale». Le point de discussion était le degré de coopération et les synergies établies entre les entraîneurs et le personnel médical dans les vestiaires. A titre de provocation, les entraîneurs ont reçu des informations se rapportant à des entraîneurs de clubs qui avaient remporté quantité de trophées tout en ayant des taux de blessures largement inférieurs à la moyenne de la compétition, contrairement à d'autres entraîneurs qui n'avaient remporté aucun trophée pendant des périodes où les taux de blessures étaient dramatiquement élevés.

Bien que les participants fussent suffisamment prestigieux pour remplir le hall du siège de l'UEFA de caméras et de journalistes, les opinions exprimées dans la salle de réunion ont été traitées avec toute la discrétion requise. Il serait cependant intéressant d'étudier vos propres réponses aux questions qui ont été posées aux entraîneurs d'élite.

Par exemple, accorderiez-vous au vainqueur de la Ligue Europa un accès automatique à la Ligue des champions la saison suivante? Cette question est actuellement purement rhétorique car le FC Porto s'est assuré une place en Ligue des champions sur la base de ses résultats sportifs lors de la saison précédente. Mais elle reste un sujet de débat intéressant.

Autre question: lorsque deux équipes ou plus terminent à égalité de points à l'issue de la phase de groupes d'une compétition interclubs de l'UEFA, les critères utilisés pour les départager (à savoir les résultats directs entre les équipes impliquées) sont-ils les plus appropriés? Ou le temps serait-il venu de réexaminer ces critères?

Faudrait-il – ou devrait-on – faire plus pour garantir une meilleure uniformité en termes de standards des surfaces de jeu dans les compétitions de l'UEFA?

Par ailleurs, les entraîneurs d'élite profitent toujours de ce forum annuel pour «parler football», et l'édition 2011 n'a pas fait exception. Les dernières tendances ont été longuement discutées, et notamment les différences frappantes entre les deux derniers vainqueurs de la Ligue des champions, à savoir le FC Barcelone et le FC Internazionale Milan, le club catalan ayant enregistré 68% de possession de balle, contre 45% pour l'Inter lors de sa campagne 2009-10 et seulement 32% en finale contre le FC Bayern Munich. En termes de passes réalisées au cours d'un match, la moyenne du Barça pour 2010-11 était de 791, contre 409 pour l'Inter en 2009-10. Le point de discussion est de savoir lequel de ces deux styles est plus fréquemment couronné de succès. N'hésitez pas à vous manifester si vous avez la réponse...

Toutefois, pour les entraîneurs, le meilleur aspect de ce forum annuel, c'est l'occasion de se réunir et de partager expériences et idées. Comme Gérard Houllier l'a fait observer: «Etre un entraîneur d'élite peut conduire à mener une existence solitaire, alors des réunions comme celle-ci, à Nyon, c'est comme participer à un cours de remise à niveau. Ça vous donne de nouvelles idées et vous fait réfléchir sur de nombreuses questions.» La valeur ajoutée de ces réunions pour l'UEFA, c'est qu'elle tire un réel bénéfice des opinions et des commentaires des entraîneurs sur un large éventail de sujets footballistiques et organisationnels. ●



# Promotion de la profession à Prague

Dans son message de bienvenue à plus d'une centaine de directeurs de la formation des entraîneurs et de directeurs techniques des 53 associations membres de l'UEFA, de la FIFA et de trois autres confédérations, réunis à Prague en septembre, le secrétaire général de l'UEFA, Gianni Infantino, a commenté les nouvelles directives relatives à la Convention des entraîneurs de l'UEFA, qui, selon ses termes, «*marquent une nouvelle étape dans les efforts continus de l'UEFA visant à améliorer le jeu par la formation des entraîneurs*». Il a ensuite insisté sur le fait que, certes, ces nouvelles directives constituent une base importante, mais que «*la qualité de la mise en œuvre des programmes de formation des entraîneurs nationaux est cruciale*». Le but avoué du 9<sup>e</sup> Atelier de travail de l'UEFA pour directeurs de la formation des entraîneurs, dans la capitale tchèque, était ainsi d'identifier les meilleures pratiques et d'étudier les développements futurs de la profession d'entraîneur.

Les sujets abordés lors de cette séance de trois jours étaient très divers. Dans sa présentation, le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, a souligné le programme en trois volets de l'UEFA, qui soutient les formateurs, les entraîneurs de premier plan et les candidats à l'obtention d'une licence d'entraîneur de l'UEFA, tout en s'efforçant de promouvoir et de protéger la profession d'entraîneur et en contribuant à élever les standards européens. Ce programme implique un processus constant d'auto-évaluation au sein de l'UEFA, sur la base des commentaires des spécialistes de la formation des entraîneurs des associations nationales. L'événement de Prague a offert une plateforme idéale dans ce cadre.

Les discussions entre les participants se sont concentrées sur la proposition de formules visant à consolider les réalisations de la Convention des entraîneurs de l'UEFA au cours des dix dernières années en termes d'amélioration de la qualité et, conformément aux opinions des représentants de nombreuses associations nationales, sur les efforts pour éliminer les tendances protectionnistes. En réponse à la question de savoir ce que l'UEFA pourrait faire de plus en matière de développement technique, les formateurs d'entraîneurs ont formulé une série de propositions, dont voici quelques exemples:

- organisation d'événements destinés spécifiquement aux entraîneurs juniors, tels que des ateliers de travail, par exemple en marge des tournois finals des compétitions de l'UEFA à limite d'âge;
- conception de programmes d'échange pour formateurs d'entraîneurs, sur le modèle du nouveau programme d'échange pour candidats à la licence Pro;



Les responsables de la formation des entraîneurs à Prague.

- large distribution de matériel DVD sur les compétitions des M17 et des M19 (phases de qualification et tours finals), afin de permettre aux entraîneurs juniors européens de faire des comparaisons et de mieux préparer leurs équipes à jouer au niveau international;
- soutien plus important de l'UEFA aux cours pour entraîneurs nationaux, y compris assistance à la formation technologique des futurs entraîneurs.

Certaines associations nationales ont souligné le besoin de faire front commun dans le secteur spécifique de la formation des préparateurs physiques. A Prague, les techniciens ont appelé unanimement l'UEFA à favoriser le développement dans ce domaine en introduisant une licence de l'UEFA pour les préparateurs physiques. Le technicien norvégien Andreas Morisbak a présenté les résultats d'une enquête menée par un groupe de travail. «Il s'agit d'une question complexe, qui comporte de nombreuses facettes», a-t-il rapporté. «Dans le domaine de la préparation physique, il y a énormément de cultures et de degrés d'expérience différents, mais l'engagement de l'UEFA est manifestement de s'occuper des particularités du football plutôt que de celles du sport en général.» L'enquête a révélé que la composante «préparation physique» des cours pour

entraîneurs actuels comprend en moyenne 60% de théorie et 40% de travaux pratiques. Le Norvégien a rapporté que six associations nationales organisent actuellement des cours pour préparateurs physiques d'une durée de 75 à 120 heures, alors qu'en Espagne, pour citer un autre exemple, le diplôme de préparateur physique est actuellement délivré à l'issue d'un cours de cinq ans.

Les participants à Prague ont également été informés des progrès réalisés dans le secteur des gardiens de but. L'ancien gardien de la République d'Irlande Packie Bonner a livré des réflexions sur l'évolution rapide du rôle du gardien au cours des 15 dernières années, avant de présenter des projets pour l'introduction prochaine d'un diplôme de gardien de l'UEFA. «Je pense que l'un des aspects à approfondir, a-t-il commenté, est que l'augmentation considérable de la couverture médiatique et de l'analyse des erreurs a rendu très stressante l'activité de gardien. La force mentale est ainsi devenue un élément essentiel, et les entraîneurs de gardiens doivent être à même d'apporter non seulement une assistance technique, mais aussi un soutien psychologique.»

Packie Bonner a dirigé un groupe de travail de l'UEFA qui, après avoir étudié la situation actuelle en Europe, a



conçu un cours pilote et quatre séminaires pour entraîneurs de gardiens qui seront intégrés à des événements de l'édition actuelle du Programme des groupes d'étude de l'UEFA: le premier en Belgique, suivi par des séminaires en République d'Irlande, en Suède et aux Pays-Bas. Le concept initial consiste à introduire les qualifications d'entraîneur de gardiens dans la licence A de l'UEFA. L'accès sera ouvert à tous les footballeurs au bénéfice d'au moins cinq ans d'activité, ou trois ans au niveau de l'élite, compte non tenu des formations de gardien déjà effectuées. Le cours est prévu pour durer au moins une saison entière, avec 30% de théorie, 30% de pratique et 40% d'expérience professionnelle tirée de visites de clubs, au cours desquelles le travail sur site sera combiné avec les conseils d'un formateur d'entraîneurs mentor.

La tendance à concevoir des cursus de formation des entraîneurs visant à développer des compétences spécifiques a été mise en évidence à Prague par le directeur de la formation des entraîneurs de l'Association de football des Pays-Bas, Nico Romeijn, qui a présenté une session consacrée à la licence junior Elite A de l'UEFA, une catégorie développée ces dix dernières années. Il s'agit d'un cours spécialisé basé sur 14 séances avec hébergement pour un total de 135 heures, 32 heures de visites de clubs, 6 heures de visites de matches, 100 heures d'expérience sur le terrain, 120 heures d'affectations spécifiques et de tâches liées aux problèmes rencontrés le plus fréquemment par les entraîneurs et 10 heures d'évaluation finale, soit 403 heures en tout. Cette formation cible trois domaines principaux: la fonction d'entraîneur lors des matches, la direction des entraînements et la gestion des équipes et des joueurs individuels.

«*A ce niveau, il est important d'être pleinement conscient du profil attendu d'un joueur professionnel*», a commenté Nico Romeijn. «*Il faut également souligner l'importance*

*de la communication et des qualités de leader et former des groupes d'âge nécessitant une formation et des conseils dans des compétences spécifiques. Le formateur d'entraîneurs doit aider les candidats à évaluer l'importance d'analyser leurs propres performances. Mais il est important d'établir un équilibre. Il faut aider les candidats à réfléchir à leur processus d'apprentissage, sans qu'ils deviennent pour autant trop centrés sur eux-mêmes.*»

Le lieu de l'atelier a permis à l'organisateur de présenter un aperçu de ses réponses à une situation commune à de nombreuses associations nationales, qui ont dû suivre un processus de «réinvention» après la fragmentation politique des années 1990. Le directeur technique de l'Association de football de la République tchèque, Dusan Fitzel, a évoqué les difficultés rencontrées lors de la phase de transition entre les diplômes d'entraîneur délivrés par l'université et les licences spécifiques au football conformes à la Convention des entraîneurs de l'UEFA, avant que le gouvernement ne donne une nouvelle impulsion à ce projet en décidant de promouvoir les installations de football. Les centres d'entraînement régionaux ont servi de fondations à des projets de développement basés sur une structure de formation des entraîneurs à cinq niveaux, du diplôme de football de base à la licence Pro de l'UEFA.

Les progrès réalisés en matière de formation des entraîneurs ont donné naissance à une nouvelle philosophie pour le football national, qui se concentre davantage sur le développement des joueurs que sur les résultats, à une réorientation vers un football constructif (au lieu d'un jeu défensif procédant par contres) et à un accent sur les valeurs positives de créativité, de plaisir et de passion pour le jeu. La mise en œuvre de cette philosophie est fondée sur la promotion des rencontres entre entraîneurs et formateurs d'entraîneurs lors de matches, sur la sensibilisation, au sein de la profession d'entraîneur, aux différences entre le football national et le football international et sur l'établissement d'un réseau d'ambassadeurs, à savoir d'anciens joueurs internationaux qui travaillent avec les équipes nationales à limite d'âge sur le terrain d'entraînement et résident avec elles.

L'un des principaux points de discussion a été le meilleur moyen d'améliorer la protection et le soutien des entraîneurs en exercice. La législation actuelle dans le domaine du football et du droit du travail varie énormément d'un pays à l'autre, ce qui entraîne une grande fluctuation du degré de protection. De nombreux participants ont été inspirés par une session menée par Howard Wilkinson, président de l'Association des entraîneurs de la Ligue anglaise de football, association qui a connu un essor fantastique depuis sa création en 1992, avec un tout petit budget, dans le but de permettre aux entraîneurs d'être représentés et de faire entendre leur voix collectivement, de protéger les droits et les privilèges des entraîneurs et d'offrir un large éventail de services d'assistance aux niveaux professionnel et personnel (notamment santé et bien-être). L'association offre actuellement un soutien aux entraîneurs dans 11 domaines et, la saison dernière, elle a apporté une assistance juridique à 158 membres. Une aide qui aurait été la bienvenue dans certains pays où, comme l'a révélé l'atelier de Prague, la profession d'entraîneur ne bénéficie pas encore de la protection et du respect qu'elle mérite. ●



*Dusan Fitzel, directeur technique de la Fédération tchèque de football.*

# Derniers développements

Le coup du chapeau de l'Espagne en matière de victoires de ses équipes nationales, juste après le triomphe du FC Barcelone en Ligue des champions, renforce le statut de leader du football international du champion du monde et d'Europe en titre. Les rapports techniques de l'UEFA sur la Ligue des champions et sur les tournois finaux des M17, M17F, M19, M19F et M21 ne constituent pas uniquement une trace permanente de la compétition, mais offrent également une série de réflexions et de points de discussions qui peuvent se révéler utiles aux entraîneurs actifs à tous les niveaux du jeu.

Les succès de l'Espagne en 2011 ont placé Ginés Meléndez sous le feu des projecteurs. Il était membre de l'équipe technique de l'UEFA lors du tour final des M17 en Serbie et aussi lors de la Coupe du monde M17 au Mexique, et il a mené l'équipe des M19 à la victoire lors du tour final européen en Roumanie. Cette réussite est venue couronner une carrière d'entraîneur au cours de laquelle 15 tournois finaux de l'UEFA et de la FIFA ont été convertis en une collection impressionnante de médailles d'or et d'argent. Après la Roumanie, Ginés Meléndez a été nommé directeur sportif responsable de la coordination de toutes les équipes espagnoles à limite d'âge.

Ginés Meléndez explique: «Traditionnellement, l'équipe qui remporte le Championnat d'Europe ou la Coupe du monde sert de point de repère. Donc, inévitablement, une équipe qui s'impose lors de ces deux compétitions en l'espace de peu de temps est considérée comme une référence par les autres. Je pense que les tournois disputés en 2011 ont confirmé une tendance marquée à suivre le style adopté par l'Espagne depuis quelques années. Sur les équipes que j'ai pu observer, je dirais que 90% jouent aujourd'hui en 4-2-3-1 et les meilleures équipes extra-européennes optent également pour ce système de jeu. J'admets que les chiffres ne disent pas tout, mais les équipes que j'ai observées au Mexique ont pour la plupart joué en 4-2-3-1. L'Allemagne a fait un parcours fantastique et aurait pu facilement être championne du monde. La France s'est également distinguée mais les équipes européennes ont dû s'adapter à des conditions climatiques qui ne leur étaient



Dans la zone technique, lors de la finale 2010 du Championnat d'Europe M17 entre l'Espagne et l'Angleterre.

pas favorables. Un point commun à toutes les équipes, en Europe et ailleurs, est aujourd'hui la défense de zone à quatre. Lors de la Coupe du monde M17, même les équipes africaines ont adopté une défense à quatre à plat.»

«Au milieu du terrain, ajoute le technicien, les équipes sont généralement entraînées pour opérer avec un ou deux milieux récupérateurs, et je pense que le choix entre ces deux variantes dépend de la qualité du joueur choisi pour remplir la fonction de numéro 10 au centre, derrière l'attaquant principal. Je dirais que les équipes espagnoles ont peut-être encouragé les entraîneurs à réfléchir aux moyens d'exploiter au mieux les espaces sur les ailes, car je vois de plus en plus d'équipes développer un aspect du jeu sur lequel nous travaillons depuis de nombreuses années, à savoir les relations entre les arrières latéraux et les ailiers.»

L'évolution du jeu sur les flancs est l'une des questions les plus fréquemment soulevées cette année dans les rapports techniques de l'UEFA. Les équipes espagnoles ont été les précurseurs d'une tendance appelée «syndrome Messi» qui consiste à faire évoluer un gaucher sur l'aile droite ou inversement, comme c'était le cas pour l'Argentin au FC Barcelone, avant qu'il occupe son poste central actuel. Cette tendance particulière a été soulignée lors de

la finale des M21, à Aarhus, lorsque l'Espagne et la Suisse ont aligné des gauchers (respectivement Juan Mata et Xherdan Shaqiri) sur le flanc droit et des droitiers (Iker Muniain et Innocent Emeghara) sur l'aile gauche.

Cette tendance a modifié de manière significative les schémas offensifs. Les rapports techniques des tours finals des M17 et des M19 montrent ainsi qu'aucun but sur action de jeu n'a été marqué de la tête dans les 30 matches disputés lors de ces deux événements. Pendant le tour final des M17, deux coups francs déviés de la tête par des défenseurs ont permis à l'Allemagne de remporter 2-0 la demi-finale contre le Danemark, alors que le seul autre but marqué de la tête a résulté d'un corner. S'agissant du tour final des M19, aucun but n'a été inscrit de la tête pendant les 1380 minutes de jeu.

Parmi les explications possibles, la pénurie de centres de qualité est la plus plausible. Mais cette pénurie s'explique par le type de joueurs déployés sur les ailes dans la ligne de trois attaquants au sein de la structure en 4-2-3-1. Il était également évident dans les deux tournois que, lorsque des centres étaient tirés par des attaquants excentrés, ils tendaient à être plutôt bas qu'aériens. Avec le syndrome Messi, la prolifération d'ailiers tendant à se rabattre vers l'intérieur au lieu de se diriger vers le poteau de corner a accentué la tendance aux attaques «à l'espagnole», basées sur des combinaisons, aboutissant à la question provocatrice

lancée dans le rapport technique des M19 pour nourrir les débats: le jeu aérien est-il voué à disparaître? Quant au rapport technique des M17, il s'interroge sur l'importance d'entraîner le jeu de tête chez les jeunes attaquants.

L'influence espagnole s'est également manifestée dans le jeu féminin, où l'équipe des M17F, menée par Jorge Vilda, a remporté le titre européen pour la deuxième année de rang, grâce à un but spectaculaire marqué dans les arrêts de jeu, qui a valu aux Ibériques de s'imposer 1-0 contre la France en finale, à Nyon. Dans ce cas, la réussite espagnole est d'autant plus méritoire que le pays compte moins de 25 000 femmes inscrites.

Ginés Meléndez commente ce résultat: «L'explication est qu'Ignacio Quereda a bâti l'équipe nationale A féminine sur les mêmes fondations que les équipes masculines, et qu'il a bénéficié de l'aide d'Angel Vilda, un entraîneur des plus expérimentés, dont le fils, Jorge, [qui entraîne les M17F] est intelligent, ambitieux et travailleur. Les équipes féminines ont été bâties sur les mêmes structures que les équipes masculines, avec les mêmes concepts et les mêmes principes de formation en 4-3-3 ou en 4-2-3-1. Le résultat atteint est tout bonnement un miracle et le crédit en revient entièrement à la philosophie en matière d'entraînement implantée au sein de l'association nationale.»

Lorsqu'on lui demande de résumer la philosophie espagnole, le directeur sportif répond: «Les quatre piliers sont la qualité de la formation des entraîneurs, les structures mises en place par l'association nationale pour le football dans le secteur junior, le travail incroyable accompli

*Ginés Meléndez célèbre la victoire de l'Espagne dans le Championnat d'Europe M19 2011.*



L'Espagnol Paco Alcacer tire au but malgré l'opposition du tchèque Jakub Brabec en finale du Championnat d'Europe M19.



Sportsfile

par les clubs au sein de leurs équipes juniors et l'amélioration des installations. Mais c'est un processus qui prend du temps. Nous avons appliqué un style de jeu bien défini pendant plusieurs années, et nous avons eu des entraîneurs qui y sont restés fidèles. Teodoro Nieto a posé les premiers jalons, Iñaki Sáez a développé le concept et, plus récemment, Fernando Hierro a aussi apporté sa pierre à l'édifice, en qualité de directeur sportif.

Ils ont tous conservé les mêmes concepts en termes d'organisation et, plus important selon moi, en matière de formation des entraîneurs. Je suis convaincu que la qualité de notre formation des entraîneurs a été l'un des facteurs décisifs.

«Actuellement, explique-t-il, les jeunes joueurs sélectionnés pour jouer en équipe nationale ont déjà reçu une excellente formation footballistique au sein de leur club. Ils

ont une idée très claire des concepts de base qui sous-tendent le football espagnol, et ce grâce aux entraîneurs d'élite qui les forment dans les championnats juniors. En équipe nationale, nous ne disposons de ces joueurs que pendant peu de temps et, habituellement, nous nous concentrons davantage sur la constitution d'une équipe que sur l'entraînement et la formation. Nous construisons donc sur la base du travail déjà accompli au sein des écoles de football des clubs.»

Ginés Meléndez minimise peut-être les difficultés rencontrées pour convertir le bon travail effectué en club en réussite au niveau des équipes nationales. «Le facteur clé, précise-t-il, c'est la définition d'une méthode de travail précise par l'association nationale, une méthode qui est en place depuis plusieurs années et qui s'est améliorée et affinée au fil du temps. Les nouveaux membres du personnel technique savent qu'ils doivent s'adapter à un certain mode de travail, ce qui signifie que même lorsque le personnel change, le travail se poursuit pratiquement automatiquement de la même façon. Il ne faut pas non plus négliger l'importance de la manière dont le football junior espagnol est structuré, avec des championnats régionaux et des tournois finaux inter-régionaux en février et en mars, qui nous permettent d'observer les joueurs et

d'essayer de sélectionner les meilleurs éléments pour nos équipes nationales.»

Le technicien espagnol insiste sur l'importance capitale de la qualité de la formation des entraîneurs. «Vous pouvez le constater dans d'autres équipes européennes, commente-t-il, les associations nationales qui sont prêtes à investir des capitaux dans le développement des formateurs d'entraîneurs font également des progrès fulgurants dans le développement des joueurs et des équipes. Les pays traditionnellement meilleurs, comme l'Espagne, ne s'attendent plus à gagner facilement. Le travail accompli par l'UEFA en matière de promotion et d'encouragement de la formation des entraîneurs a permis à de nombreuses associations nationales de passer la vitesse supérieure et d'obtenir des résultats spectaculaires.»

Le directeur sportif illustre cette thèse au moyen de son expérience lors du tour final européen des M19: «Avec tout le respect que je dois aux autres, je pense que ce sont les deux meilleures équipes qui sont arrivées en finale, à savoir la République tchèque et nous-mêmes. Mais les Serbes, qui ont affronté les Tchèques en demi-finale, m'ont également fait une très bonne impression. Tout comme la Belgique, qui a joué du très bon football. Elle a eu la malchance de disputer la majeure partie de ses matches à dix, et de nous affronter par deux fois en l'espace de 24 heures. Mais son concept de jeu collectif était excellent, et Marc van Geersom l'avait très bien entraînée et organisée.»

Ginés Meléndez a également été impressionné par la décision de la République d'Irlande de nommer le Néerlandais Wim Koevermans au poste de directeur hautes performances de l'association. «En Roumanie, les Irlandais ont montré à quel point ils avaient progressé depuis que Wim supervise leurs projets de développement. Ils formaient un collectif solide et étaient très bien organisés. Atteindre les demi-finales a été une belle récompense pour eux, et ils ont eu la malchance de nous rencontrer dans un très bon jour.» En s'imposant 5-0, l'Espagne s'est qualifiée pour la finale, au cours de laquelle elle a affronté la République tchèque et sa victoire 3-2 dans les arrêts de jeu a été le dernier match de Ginés Meléndez en qualité d'entraîneur et a mis fin en beauté à une saison de compétitions juniors de l'UEFA fascinante. ●

Sportsfile





*L'Espagne a conquis le titre européen des M21.*

Dans l'édition précédente, *The Technician* a rendu hommage aux entraîneurs qui sont montés sur les podiums internationaux au mois de mai, qui a culminé avec la finale de la Ligue des champions de l'UEFA. Durant les trois mois suivant cette finale mémorable à Wembley, cinq autres titres de l'UEFA ont été attribués. En parallèle, il convient de féliciter Stefan Freund, dont l'équipe allemande des M17 est remontée de 1-3 pour battre le Brésil 4-3 et remporter la médaille de bronze à la Coupe du monde M17 au Mexique, Ilido Vale, qui a mené l'équipe portugaise des M20 à la médaille d'argent lors de la Coupe du monde M20 en Colombie, où elle a perdu 2-3 en finale contre le Brésil au cours des prolongations, ainsi que Thomas Dennerby et Bruno Bini, les deux entraîneurs sur le banc lorsque l'équipe féminine suédoise du premier a battu l'équipe de France du second 2-1 lors du match pour la troisième place de la Coupe du monde féminine de la FIFA.

Sur le plan européen, les félicitations vont aux techniciens qui, par ordre chronologique des compétitions, sont montés sur le podium pour recevoir les médailles suivantes durant cet été:

#### Rédaction

Andy Roxburgh, Graham Turner

#### Production

André Vieli, Dominique Maurer

#### Graphisme, impression

CO Créations, Artgraphic Cavin SA

### **Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans**

*en Italie*

Allemagne - Norvège 8-1

Or: Maren Meinert

Argent: Jarl Torske

### **Championnat d'Europe des moins de 21 ans**

*au Danemark*

Espagne - Suisse 2-0

Or: Luis Milla

Argent: Pierluigi Tami

### **Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans**

*à Nyon (Suisse)*

Espagne - France 1-0

Or: Jorge Vilda

Argent: Paco Rubio

### **Championnat d'Europe des moins de 19 ans**

*en Roumanie*

Espagne - République tchèque 3-2

(après prolongation)

Or: Ginés Meléndez

Argent: Jaroslav Hrebik

### **Super Coupe de l'UEFA**

*à Monaco*

FC Barcelone - FC Porto 2-0

Or: Josep Guardiola

Argent: Vítor Pereira